

enfants
d'ailleurs...



CONSTRUISONS
UN AVENIR
POUR LES ENFANTS
DE LA RUE



Journal de l'association
Casa Alianza Suisse
N°3 - Mars 1999

Le cauchemar des gosses

La Convention des droits de l'enfant des Nations Unies, ratifiée entre autres par le Guatemala, le Honduras, le Nicaragua et le Mexique, stipule que tous les enfants ont droit à un traitement humain et à être protégés contre les mauvais traitements. Malheureusement, les pays d'Amérique centrale sont les premiers sur la liste du non-respect des droits de l'enfant.

Les enfants de la rue n'y sont pas considérés comme des enfants. On les perçoit comme des parasites de la société, des êtres indésirables. Sous le prétexte d'un «nettoyage social», les forces de sécurité, les polices privées, parfois même les militaires s'en prennent aux enfants de la rue qui n'ont personne pour les protéger.

On est en droit de se demander pourquoi les agents en uniforme s'attaquent aux enfants de la rue, alors qu'ils sont supposés les protéger. Sous-payés, les policiers d'Amérique centrale n'ont pas la formation approfondie qu'exige un tel métier.

Face à la lenteur et à l'inefficacité de la justice, la police a tendance à faire sa propre loi, et face à l'indifférence générale, les passages à tabac sur les enfants se font de plus en plus violents. Des simples coups, on passe à l'exécution sommaire.

Même les tribunaux prennent des décisions arbitraires en ce qui concerne les enfants de la rue. L'enfant est souvent placé dans des centres de détention destinés aux adultes, où il est souvent victime d'abus, alors même

suite en page 2 >>

Presque un conte de Noël...

Souvenez-vous de ce mois de novembre 1998. Nous apprenions sur nos écrans en Europe, incrédules et consternés, que l'Amérique centrale était littéralement inondée. En quelques heures, les pluies diluviennes de l'ouragan Mitch transforment des pays en un immense marécage et les maisons en îles flottantes. Parmi les survivants, pas moins de 85 000 enfants se retrouvent du jour au lendemain dans des abris d'urgence en attendant la descente du niveau des eaux.

Après avoir satisfait les premières nécessités, Casa Alianza souhaite éviter à ces nombreux enfants des traumatismes à trop long terme. Elle organise notamment l'opération «Ours en peluche». Le but est d'offrir une peluche à chacun de ces enfants. En d'autres termes, que ce confident d'un jour devienne un ami de toujours.

L'organisation se donne un mois pour en réunir le nombre désiré et elle fait appel à la communauté internationale. La mobilisation est impressionnante: près de 14 pays y participent et la *Royal Navy* anglaise va même jusqu'à affréter une frégate pour permettre la livraison à bon port.

Alors en guise de cadeau de Noël, la colombe se transforme en ours en peluche et le rameau d'olivier en petite lettre pour chaque enfant. Et pour que le miracle soit complet, ces petits messagers se multiplient à l'infini. Casa Alianza reçoit plus de 250 000 peluches pour remplir d'affection ces enfants d'un déluge...

ETIENNE EICHENBERGER
Membre du Comité

Pour en savoir plus, n'hésitez pas à consulter le site internet de Casa Alianza: www.casa-alianza.org.



Positif!

Le Parlement européen a demandé à la Commission et aux Etats membres de l'Union européenne de mener une enquête dans le cas de Bruce Harris (Directeur régional de Casa Alianza). Celui-ci a été injustement accusé de diffamation au Guatemala après avoir dénoncé un réseau d'adoptions internationales illégales. Il risque de trois à cinq ans de prison.



Négatif!

Lors d'une nouvelle vague d'arrestations arbitraires d'enfants de la rue au Guatemala, 22 enfants ont été arrêtés le 2 février alors qu'ils dormaient dans la rue. Le juge les a condamnés pour «scandale public». Le bureau d'aide juridique de Casa Alianza va intervenir pour les faire libérer.

Convocation à l'Assemblée générale

L'Assemblée générale de Casa Alianza Suisse aura lieu
le **mercredi 14 avril 1999 à 19 h. 30** à Genève.

Le lieu et l'ordre du jour seront précisés ultérieurement.

Casa Alianza ou la lutte contre l'impunité

En 1990, en réponse au meurtre brutal de Nahamán Carmona Lopez, enfant de la rue guatémaltèque de 13 ans par quatre policiers, Casa Alianza ouvra son premier *bureau d'aide juridique* pour les enfants de la rue. Après une bataille judiciaire qui dura quatre ans, les avocats de Casa Alianza obtinrent enfin que les quatre prévenus soient arrêtés. Ce n'était que la deuxième fois que des fonctionnaires étaient arrêtés pour des violations des droits de l'homme au Guatemala.

Malgré les multiples attaques et menaces de mort qui furent lancées contre les employés de Casa Alianza, l'organisation continua sa bataille judiciaire contre les nombreux agents

de l'Etat responsables d'abus contre les enfants de la rue. Depuis, des bureaux d'aide juridique ont été ouverts au Honduras, au Mexique et au Nicaragua. Mais en Amérique centrale, où règnent la corruption et l'impunité, Casa Alianza a encore du mal à obtenir l'arrestation de fonctionnaires coupables de violations des droits de l'enfant. Sur les 365 cas que Casa Alianza a portés devant les tribunaux guatémaltèques, seuls 14 ont été résolus. Les cas en suspens demeurent dans des limbes judiciaires, souvent volontairement oubliés par les autorités.

A travers ses bureaux d'aide juridique, Casa Alianza veut encourager les enfants à dénoncer les

mauvais traitements dont ils sont victimes, et veut leur apprendre à lutter pour leurs droits. En plus de la gestion de centaines d'affaires criminelles, les bureaux d'aide juridique aident les enfants à se faire établir leurs certificats de naissance et leurs cartes d'identité, documents indispensables pour pouvoir bénéficier des services sociaux.

Les éducateurs de la rue, interlocuteurs privilégiés des enfants, sont souvent témoins ou même victimes d'attaques contre les enfants de la rue. Au terme d'une ronde de nuit, il leur arrive de ramener des enfants défigurés par des blessures parfois mortelles.

MARGHERITA PALAU

>> qu'il n'a commis aucun crime.

Corruption et intimidation dans le système judiciaire sont des pratiques courantes, et il n'est pas rare qu'un officier de police ne soit pas inquiété par la justice alors même qu'il s'est rendu coupable de meurtre.

La police est «responsable» de la sécurité de la rue. Mais parfois des «escadrons de la mort» rackettent les enfants, les envoient voler pour leur propre compte, les battent, les violent, les torturent ou les tuent.

Heureusement, le bilan de ces dernières années n'est pas complètement noir. Des efforts sont faits pour réformer la police et le système judiciaire, pour mettre un terme au climat d'impunité en Amérique centrale. Casa Alianza lance des poursuites contre les personnes coupables de violation des droits de l'enfant. Mais les agents de l'Etat sont très rarement arrêtés et punis pour leurs crimes. Les abus sur les filles et les garçons de la rue continuent... mais parfois la justice prévaut. Ces victoires rappellent que les enfants de la rue partagent avec n'importe qui le droit le plus fondamental, le *droit à la vie*.

PATRICIA BUCHET

Le combat contre la torture

La torture est un acte par lequel des souffrances aiguës physiques ou mentales sont infligées à une personne par un agent de la fonction publique ou à son instigation, dans un but déterminé (aveu, punition, intimidation, etc.). Telle est la définition donnée par la Convention contre la torture des Nations Unies.

La torture est considérée comme la forme la plus grave de mauvais traitement physique que l'on peut infliger à une personne, et c'est malheureusement une pratique courante en Amérique centrale.

Les actes de torture perpétrés par la police contre les enfants de la rue y sont quasiment à l'ordre du jour. Cela arrive dans la rue, mais aussi dans les prisons, où les fonctionnaires n'ont ni la formation ni la patience de mener des interrogatoires selon les règles de la loi. Les enfants de la rue sont parfois obligés d'avouer des crimes qu'il n'ont pas commis. Des coups de

pied ou de bâton aux brûlures de cigarettes, même les enfants les plus jeunes ne sont pas épargnés.

Dans son travail quotidien, Casa Alianza est souvent le témoin direct ou indirect d'actes de torture contre des enfants de la rue. Un des exemples les plus connus est celui de Nahamán Carmona Lopez, enfant de 13 ans qui fut roué de coups de pied dans le ventre par quatre policiers guatémaltèques parce qu'il sniffait de la colle dans la rue. Il en mourut quelques jours plus tard. Raul Ramos Hernandez, un garçon de 16 ans, fut battu et finalement tué par un policier parce qu'il n'avait pas l'argent que ce dernier lui demandait abusivement.

Dans tous les cas, Casa Alianza cherche à obtenir des mandats d'arrêt contre les auteurs de ces crimes. Mais dans la plupart des cas, les coupables n'ont même pas besoin de se cacher; les autorités et leurs supérieurs les protègent... CRISTINA PASTORIZA

EN DIRECT DU NICARAGUA

Un an déjà !

À mon arrivée le 5 janvier 1998 au Nicaragua pour monter le programme de Casa Alianza, mes amis de l'UNICEF m'ont prêté un bureau pour les premiers mois. Et oui, l'important est de travailler en réseau avec des partenaires sérieux. Une année a passé et nous avons bien avancé. L'équipe de rue a débuté avec 6 personnes le 25 mai 1998; c'est d'ailleurs la date officielle de l'anniversaire de Casa Alianza. Le 12 août, nous avons ouvert les portes du refuge. Maintenant,



52 professionnels permettent à Casa Alianza d'être disponible 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, 365 jours par an. Ça fait du monde, mais nous comptons bien encore nous agrandir.

Notre équipe de rue connaît déjà plus de 300 enfants et leur offre un suivi. Elle les invite à notre refuge ou leur propose d'autres alternatives à la rue. Quinze enfants ont ainsi pu être remis à d'autres organismes, selon leurs particularités.

Actuellement, 30 enfants en moyenne dorment toutes les nuits dans notre refuge. Ces enfants ont là un endroit sûr, où il leur est permis d'être simplement des enfants; un endroit où ils trouvent des adultes qui les aiment et les respectent. Les enfants qui sont passés par notre refuge ont raconté à des responsables d'autres organismes: «Je suis parti du refuge parce que je le voulais. Mais à Casa Alianza, oui, ils nous aiment vraiment...». Casa Alianza est un programme ouvert. Les enfants sont libres de venir et de partir quand ils le veulent.

Notre médecin soigne les enfants du refuge comme les enfants restés dans la rue, qui ne veulent pas ou ne peuvent pas l'abandonner. Notre équipe psychosociale organise des thérapies individuelles ou de groupe, nous aide à la formation des éducateurs, et développe le réseau de ressources au niveau national. Notre bureau d'aide juridique s'occupe des cas d'abus par les autorités ou par des particuliers, à l'encontre des enfants de la rue (passages à tabac, détentions illégales, etc.). Le bureau cherche aussi à obtenir des actes de naissance pour les enfants qui *légalement* n'existent pas. Notre équipe de réintégration familiale fait un travail excellent. Parmi les 30 enfants du refuge, elle a pu rétablir le contact avec 19 de leurs familles. Sur ces 19 enfants, 12 passent déjà un à deux jours par semaine en famille, et trois sont quasiment réintégrés.

Mieux que Casa Alianza, mieux que vous et moi, est la *famille*. Bien que nous ne réintégrions pas un en-

fant s'il y a des risques d'abus physique, sexuel ou psychologique, on ne peut pas non plus diaboliser les familles. Il faut tenter de comprendre la dynamique qui a mené l'enfant à la rue, et essayer de la modifier. Nous sommes sur la bonne voie. En février, nous allons ouvrir un nouveau foyer de transition. Là, les enfants qui seront passés par le refuge iront à l'école, feront un apprentissage (pour les plus grands) et continueront leur processus de socialisation.

Les enfants de la rue ne sont que des enfants. J'aimerais que vous puissiez voir le sourire de ces gosses, et les entendre dire: «Je suis arrivé il y a deux jours, je me sentais tellement mal, et maintenant je me sens tellement bien!» ou «J'avais jamais dormi dans un lit avec un matelas, c'est super bon!» ou «Vous [les éducateurs], vous êtes extraordinaires, je ne sais pas comment vous faites pour nous supporter, personne ne nous supporte...» ou «Moi, quand je serai grand, je voudrais être éducateur à Casa Alianza.»

En tout cas, chers amis, c'est grâce à vous aussi ! Sans votre appui moral et financier, tout ceci ne serait pas possible. Aussi, au nom de l'équipe, au nom des enfants que nous servons et en mon nom personnel, je vous remercie du fond du cœur pour cette année de soutien.

MAURICE MACHENBAUM
Directeur des programmes
Casa Alianza Nicaragua

UN JOURNAL, UN PROJET

De l'aide pour Arsenio, enfant grièvement blessé

Arsenio Vargas, 10 ans, a rejoint le programme de Casa Alianza au Nicaragua au mois d'août 1998. Abandonné par sa mère, son enfance a été marquée par une longue série de drames et de mauvais traitements de la part de son père. A 8 ans, il s'est enfui et s'est retrouvé dans la rue.

Là, très vite, la colle en a fait une de ses innombrables vicimes. Tout l'argent qu'il arrivait à récolter finissait dans des sachets de cette drogue ignoble.

L'arrivée de Casa Alianza et son intégration quoique difficile dans le centre de crise a marqué un tournant dans sa vie. Il a découvert peu à peu qu'une autre vie s'offrait à lui.

Mais c'était sans compter sur l'ouragan Mitch. Alors que des pluies diluviennes s'abattaient sur la ville, n'y tenant plus, Arsenio est sorti acheter un sachet de colle. A son retour, sous l'effet de la drogue, il a tenté d'escalader le mur du refuge.

Il a glissé, et tout a basculé. Grièvement blessé à la colonne vertébrale, Ar-

senio semble irrémédiablement paraplégique.

Il s'agit maintenant d'assurer à cet enfant les meilleurs soins possibles. Selon des médecins anglais et américains, il reste un espoir de le sauver.

Depuis cet accident, Arsenio est hospitalisé et les soins que son état exige sont extrêmement coûteux.

Grace à l'aide d'une

association suisse, Casa Alianza Nicaragua a pu financer plusieurs examens et une hospitalisation dans les meilleures conditions possibles.

Mais ses besoins sont très grands. Il lui faut l'assistance d'une infirmière, un fauteuil roulant, des médicaments pour soigner ses infections chroniques, etc. Demeure

l'espoir de pouvoir le soigner à l'étranger pour qu'il retrouve l'usage de ses jambes.

Nous vous remercions de contribuer aux soins pour cet enfant en faisant un don sur notre CCP 17-674193-3, mention «Arsenio».

THIERRY DOMINICÉ

Témoignage

Le 15 septembre 1995 à Tegucigalpa, trois véhicules de la FUSEP (force de sécurité publique) exécutèrent leur ronde préventive habituelle et arrêtaient illégalement 128 personnes, dont quatre jeunes entre 15 et 32 ans (Marco, Orlando, Diomedes et Rony). Deux jours plus tard, ces derniers furent retrouvés morts dans différents quartiers de la ville. L'enquête confirma leur assassinat, leurs corps étant criblés de balles. Ceux des deux plus jeunes laissaient apparaître des traces de torture au couteau, et leurs membres la marque des menottes.

Des témoins ont aussi décrit la souffrance endurée par Marco (15 ans) durant les deux jours de sa détention. Trois fois il fut sorti de sa cellule les pieds liés, pour être ensuite roué de coups dans l'estomac et frappé avec une chaîne. L'agent de sécurité chargé de la prise des empreintes s'étonna à la vue du sang étalé sur les pantalons du garçon,

mais celui-ci ne put rien dire en présence des agents de la FUSEP.

Ce ne fut que six mois plus tard, le 6 mai 1996, que le Procureur général lança un mandat d'arrêt contre les quatre agents de la FUSEP et qu'ils furent accusés de crime. Cette accusation fut rapidement récusée par le juge de première instance, au motif que «tous les témoins étaient des délinquants». Le Procureur général fit appel de cette décision, mais la Cour d'appel de Tegucigalpa donna raison au juge de première instance.

Sans une forte pression internationale dénonçant de la torture et les meurtres, les coupables ne seront jamais condamnés.

Extrait tiré du *Rapport sur la torture des enfants des rues: Guatemala et Honduras*, Cas n° 454-96, Tegucigalpa, 1997.

Enfants d'ailleurs... est le journal officiel de l'association Casa Alianza Suisse.

Il paraît quatre fois par année.

PROCHAINE PARUTION: 1^{er} juin 1999.

ONT FAIT CE NUMÉRO: Les auteurs des articles, Margherita Palau (rédactrice en chef), Patricia Buchet, (rédactrice en chef adjointe), Thierry Dominicé (relecture et mise en page),

Laurence Di Florio (dessins), Bruce

Harris (photo) et Philippe Vollenweider (maquette).

CCP 17 - 674 193 - 3
Casa Alianza Suisse

Casa Alianza Suisse est une association de soutien à l'organisation non gouvernementale Casa Alianza (Convent House Latin America). Cette dernière se porte au secours des enfants de la rue et vise leur réhabilitation sociale à long terme en Amérique centrale (Guatemala, Honduras, Mexique et Nicaragua).

Adresse: Casa Alianza Suisse, 5 rue du Pré-Jérôme, 1205 Genève, Suisse

Internet: <http://www.club-association.ch/casa-alianza>
<http://www.casa-alianza.org>

E-mail: switzerland@casa-alianza.org